

“ Les deux camps sont en présence ; il n’y a qu’un bras de mer pour les séparer.

“ Et cependant les païens s’arrêtent, ils ne franchissent pas cette petite distance ; ils restent en armes sur le rivage, se contentant de brûler les cases et de ravager les plantations des chrétiens. A la vue des flammes qui consomment tout ce qu’ils possèdent, les chrétiens ont peine à contenir l’ardeur qui les pousse à se venger. Le prêtre les apaise par une parole de charité et de foi : pour toute vengeance, il leur recommande de réciter le *chapelet* en faveur de ceux qui les persécutent. La prière calme et fortifie cette armée qui veut se défendre, mais qui ne veut pas attaquer.

“ Quinze jours se passent ainsi. Les chrétiens n’ont pas cessé de réciter le *chapelet* ; les païens n’ont pas osé descendre sur ce rivage, où Dieu fait sentir sa présence. Enfin l’armée ennemie se disperse sans coup férir. On peut croire que le danger a disparu. Tuughala s’adresse au missionnaire : “ Tu le vois, dit-il, ils sont partis ! Rien ne s’oppose à ce que nous abordions à la grande île. Il le faut ! Nous avons à relever des cases et à refaire des plantations.”

“ La demande était juste ; il n’y avait pas moyen de la rejeter, puisqu’il était nécessaire de songer à l’avenir et d’écartier la famine, que le ravage des plantations pouvait amener.

“ Tuughala connaissait le caractère du peuple et les usages du pays ; il eut soin d’ajouter, après avoir obtenu l’assentiment du missionnaire :

“ Et si l’on nous attaque, nous pourrions bien nous défendre ? ”

“ La question était directe ; elle sollicitait une réponse qui ne se fit pas attendre.

“ J’espère, dit le P. Bataillon, que vous ne serez pas réduits à cette extrémité. D’ailleurs, ayez confiance en Celle qui ne s’appelle pas en vain Notre-Dame Auxiliatrice.”

“ En achevant ces mots, il prend un lambeau d’étoffe blanche, en fait une sorte d’étendard sur lequel il attache l’image de Marie, et il dit à Tuughala :

“ Allez ! cette bannière fera le tour de l’île.”

“ Plein d’enthousiasme, Tuughala saisit la bannière ; avec tous les jeunes gens et tous les hommes valides, il passa dans la grande île. En arrivant sur le rivage, il y planta la bannière comme s’il s’agissait d’une prise de possession, et les chrétiens, prosternés autour de ce signe de la victoire, récitent la prière qui attirera le secours du ciel.

“ Alors, Tuughala envoie un messager au roi, pour lui annoncer qu’il ne vient pas dans des intentions hostiles, mais dans le but de reconstruire les cases incendiées et de recommencer les plantations détruites. Le messager reçoit l’ordre de terminer ainsi son discours :

“ Nous ne voulons que la paix. Toutefois, qu’on le sache bien, nous repousserons la guerre par la guerre. Si nous sommes at-